

APRES DIX ANS

Le militant ouvrier a peur de dire dans sa propre cellule ce qu'il pense. — (TROTSKY.)

L'étouffement et les répressions empêchent chacun des membres du Parti de voter librement. — (ZINOVIEV.)

C'est ce que P. Vaillant-Couturier appelle la deuxième phase héroïque de la Révolution ! Fumiste !...

Le libertaire

Secrétariat de la Rédaction
Administration : N. FAUCIER
72, rue des Prairies, Paris (20)
(Chèque postal : Odeon 950-32 Paris)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

| ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE" | |
|---------------------------------|---------------------|
| FRANCE | ETRANGER |
| Un an... 22 fr. | Un an... 30 fr. |
| Six mois... 11 fr. | Six mois... 15 fr. |
| Trois mois... 5 fr. | Trois mois... 7 fr. |
| Chèque postal : P. Odeon 950-32 | |

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

POUR NOS CAMARADES RUSSES

Notre campagne contre la répression EN RUSSIE

Le dixième anniversaire de la Révolution russe d'octobre n'a pas amené l'anniversaire général que certains esprits, encore abusés, attendaient du Gouvernement de Moscou.

Au contraire, au moment où s'organisaient, à travers toute la Russie, les pompes funèbres qui ont marqué le dixième anniversaire, les dirigeants bolchevistes, au lieu de libérer les révolutionnaires emprisonnés, se livraient contre l'opposition communiste, et, à cette heure historique, des hommes de premier plan, comme Trotsky, Zinoviev et Rakovsky étaient eux-mêmes frappés par les foudres de ce pouvoir, auquel hier encore ils participaient.

Et si les chefs de l'opposition ne sont pas encore en prison, par contre, nombreux sont les militants obscurs de leur tendance qui sont allés rejoindre dans les geôles nos camarades syndicalistes et anarchistes, et les ouvriers sans parti dont le seul crime fut d'avoir réclamé leurs droits d'hommes libres et de travailleurs, dans cette Russie de la « dictature du Proletariat ».

Aussi, la situation empire et rien ne laisse prévoir qu'elle sera meilleure demain.

Il apparaît de plus en plus clairement que le gouvernement des Soviets — ou plus exactement la fraction du parti bolcheviste qui a le dessus — ne parvient à se maintenir au pouvoir qu'en étouffant absolument toute liberté de pensée ou d'opinion en Russie. Et contrairement à ce qu'on pouvait croire, l'opposition de gauche est encore plus rigoureusement persécutée que celle de droite.

Aussi, n'est-il pas trop osé de prétendre que la dictature actuelle s'effondrera immédiatement si on laissait au peuple russe, les droits et les libertés que les ouvriers révolutionnaires réclament depuis 10 ans déjà.

L'avenir révolutionnaire en Russie est sombre. Il est d'autant plus sombre qu'il y a peu de perspective d'amélioration à une situation qui semble sans issue.

En effet, sur ce terrain, le mouvement révolutionnaire est placé devant un dilemme.

D'un côté, les communistes à la remorque de Moscou, exercent sur les ouvriers et paysans un véritable chantage en spéculant à tout propos sur les menaces de guerre que les nations capitalistes préparent à plaisir et qui semblent surtout dirigées contre la Russie. De l'autre côté il y a les révolutionnaires emprisonnés qui attendent leur libération ; mais comme il suffit malheureusement de crier bien fort aux hommes de bonne volonté, qu'en faisant campagne pour l'annexion et la liberté de penser en Russie ils servent la cause du capitalisme international, cela suffit généralement pour que la plupart de ces hommes s'arrêtent hésitants.

Et c'est précisément ce qui dure depuis trop longtemps déjà.

Pour des raisons diverses, mais par un excès de scrupules qui n'est souvent qu'un manque de conviction ou de courage, nombreux sont ceux qui, sans le vouloir, servent le parti bolcheviste et soutiennent par répression le gouvernement des Soviets.

Moins scrupuleux ou plus audacieux, de dernier pendant ce temps, étouffent sous la main les partis et les hommes à sa solde, multiplient les mesures de nature à compromettre ou à aliéner les rares conquêtes révolutionnaires ayant survécu jusqu'ici à dix ans de dictature. Et, pour parachever son œuvre, soufflent en plein visage les hommes libres de tous les pays, ce gouvernement qui n'a de proletarien que le nom, finit d'assassiner la Révolution en envoyant au bagne ou en exil quiconque entend défendre les conquêtes d'octobre 1917.

Il est vrai que depuis dix ans, la tâche du Gouvernement des Soviets et de ses agents est singulièrement facilitée par l'attitude de certains révolutionnaires plus ou moins influents.

Les uns vont du bolchevisme à l'anti-bolchevisme et la plupart de ceux-ci ont mis vraiment trop de temps à ouvrir les yeux sur des faits que nous signalons depuis de nombreuses années ; les autres, par un paradoxe inexplicable, suivent une route opposée ; ils vont de l'anarchisme au bolchevisme. Ils tombent tout à coup, pour un voyage en Russie, en admiration devant des hommes, un parti, des principes qu'ils combattent la veille. Il est vrai que de tels hommes sont plus à plaindre qu'à blâmer, que les Colomer et autres Gamba ne peuvent en la circonstance que perdre notre estime et notre confiance, mais il n'en est pas moins vrai que les bolchevistes utilisent les salauds de ces hommes pour leur propagande.

Pour être juste, il faut dire que ces anarchistes n'ont encore parlé que par la voix de l'Humanité. Aussi leur laissons-nous le loisir de nous envoyer un démenti avant de les juger définitivement.

Que faire devant cette situation ?

Ecarter tout d'abord tout sentimentalisme : être anarchiste et agir en conséquence, c'est-à-dire se dresser farouchement contre le gouvernement des Soviets, sans tenir compte de la situation politique nationale ou internationale, et cela aussi longtemps que ce gouvernement maintiendra en prison les révolutionnaires de toutes tendances et jusqu'à ce qu'il leur reconnaisse le droit de s'organiser et de propager leurs idées.

Et ce travail est à faire sans tenir compte des jérémiades de quelques anarchistes ayant contracté en allant à Moscou une dette de reconnaissance.

Le Comité de Défense Anarchiste et l'Union Anarchiste Communiste viennent d'éditer une brochure qui constitue le plus émouvant et le plus terrible des réquisitoires que l'on puisse dresser contre le gouvernement de Moscou.

L'authenticité des documents et des faits cités dans cette brochure, que chacun a le devoir de lire et de faire lire, est absolument garantie.

Aucun démenti n'est à craindre et c'est pourquoi fortes de ce qu'elles avancent, ces deux organisations demandent à leur tour une enquête, enquête qu'elles veulent impartiale et qui serait faite par une commission composée d'anarchistes, de sans parti et de bolchevistes mais dont les guides seraient les Russes connaissant parfaitement les deux langues, et, chose également précieuse, des Russes ayant passé dans la plupart des prisons et lieux de détention à visiter.

Le Gouvernement des Soviets va-t-il autoriser cette enquête ?

Nous l'ignorons. Ce que nous n'ignorons pas c'est que nous sommes bien décidés à en appeler aux prolétaires de tous les pays et en particulier aux communistes afin de mettre les dirigeants de la Russie, soi-disant prolétarienne, dans l'obligation de libérer les révolutionnaires emprisonnés pour délit politique.

Si ces justes revendications sont repoussées, le gouvernement des Soviets et le Parti Communiste seront aux yeux des travailleurs conscients à jamais discrédités.

Pour atteindre l'un et l'autre de ces buts, nous demandons à tous les anarchistes de se mettre immédiatement à la besogne. Et comme pour Sacco et Vanzetti, quelle que soit leur idéologie particulière, nous sommes certains que pas un libertaire ne boudera à la tâche.

FERANDEL.

CASERNE OU PRISON ?

Les exclus sont-ils des hommes libres ?

Dans notre beau pays de France, un scandale pousse l'autre. Nous avons eu le scandale des bagnes militaires, celui des bagnes civils, nous aurons celui des « exclus ».

Les exclus sont des soldats qui, avant de partir faire leur service, se sont rendus coupables de crimes ou délits réprimés par la loi et qui, en conséquence, sont considérés comme indignes de servir la « Patrie ». Mais au lieu de leur ficher la paix, lorsque ces jeunes gens ont vingt ans, le Gouvernement, toujours soucieux du bien-être des enfants du pays, les envoie dans des casernes spéciales dénommées « Dépôt d'exclus ».

Remarque que ces jeunes gens ont accompli la peine à laquelle ils avaient été condamnés et qu'ils ne doivent plus rien à la « société ».

Or, malgré tout, ces jeunes gens sont considérés comme des prisonniers et soumis à toutes les brutalités de supérieurs certains de l'impunité. Il existe un de ces dépôts à Callicourt, dans les Pyrénées-Orientales, et les faits qui se passent dans cet enfer sont tellement invraisemblables et révoltants que nous attendons, avant de les publier, des renseignements complémentaires qui nous arriveront dans quelques jours.

Il y aurait dans ce dépôt un certain capitaine, faisant office de commandant du dépôt, qui se livre sur ses soldats à des actes d'arbitraire inconcevables et qui est dans sa caserne un véritable roi, n'étant soumis à aucun contrôle.

De son propre gré, ce capitaine expédie en Afrique les soldats qui ne lui « reviennent pas », et c'est ainsi que, il y a quelques semaines à peine, il envoya de l'autre côté de la Méditerranée une poignée de malheureux qui ne purent même pas faire le voyage en raison de leurs infirmités.

Le dépôt de Callicourt est un véritable bagne et son commandant un garde-chiourme. Il faut que cela cesse, et nous reviendrons plus amplement sur cette affaire dans nos prochains numéros, car il n'est pas permis à un homme d'exercer ainsi son pouvoir sur de pauvres êtres n'ayant aucun moyen de défense.

Groupe d'Orléans

GRANDE CONFERENCE PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

sujet traité : ...

"A L'OMBRE DU CONFESSIONAL"

le samedi 3 décembre 1927

à 20 h. 30

Salle des Fêtes d'Orléans

Orateur : JOSEPH CHAPIN

AUX ABONNÉS EN RETARD

Les abonnés en retard qui auront reçu un avis de fin d'abonnement, sont priés de faire diligence pour se mettre à jour avec leur journal.

Pour Le Libertaire

Le manque de disponibilités, des retards dans les règlements de certains dépositaires, la dette à notre imprimeur qui s'est accrue, ainsi qu'il a été dit au Congrès, du déficit important causé par nos éditions spéciales lors de la campagne Sacco et Vanzetti, ont, entre autres raisons, empêché la parution de notre dernier numéro.

Devant cette situation, la Commission administrative a décidé de prendre toutes mesures propres à assurer dans le laps de temps le plus court, et d'une façon définitive, la parution du LIBERTAIRE.

Pendant deux mois — décembre et janvier — le LIBERTAIRE paraîtra sur deux pages, 6 colonnes. Durant cette période, la permanence sera assurée uniquement par le camarade FAUCIER, désigné au Congrès comme administrateur. Le camarade Nadaud, nommé secrétaire de la Rédaction, ayant refusé de remplir cette fonction, sera remplacé provisoirement par un Comité composé des camarades : CHAZOFF, FERANDEL et MUALES, lesquels se chargeront de la rédaction, en dehors de leurs heures de travail.

Tout ce qui concerne la rédaction devra être adressé, IMPERSONNELLEMENT, au SECRÉTARIAT DE LA RÉDACTION, 72, rue des Prairies.

Pour permettre un prompt rétablissement de la situation financière, la Commission administrative a décidé de laisser le LIBERTAIRE à son prix actuel de 0 fr. 50, c'est un petit sacrifice que nos lecteurs consentiront de grand cœur, d'autant plus que l'impossible sera fait pour rendre le LIBERTAIRE intéressant et vivant.

Le Comité de Rédaction fait appel à tous les camarades qui voudront bien lui apporter l'aide d'une collaboration suivie pour qu'ils envoient leur copie pour le LUNDI SOIR.

Il est bien entendu, et ceci pour couper court aux insinuations malveillantes et aux interprétations fantaisistes des décisions du Congrès, que le LIBERTAIRE est ouvert, pour toutes les questions de propagande et de doctrine, à tous les anarchistes révolutionnaires appartenant à l'U. A. C. R., quels que soient leurs sentiments à l'égard des statuts adoptés au Congrès. Les discussions contradictoires sur les thèses organisationnelles étant seules réservées pour les trois mois qui précéderont le prochain Congrès.

Nous comptons bien que, grâce au concours dévoué de tous ceux qui ne se laissent pas prendre à la subtilité dialectique de quelques camarades qui, bien longtemps avant le Congrès, avaient cessé toute activité au sein de l'U. A. C., nous parviendrons à faire du LIBERTAIRE un organe de propagande anarchiste-révolutionnaire, toujours mieux fait et toujours plus répandu.

Le LIBERTAIRE n'est pas l'organe d'une Commission quelconque, mais celui des camarades unis dans leurs groupes et fédérations. La dictature n'existe que dans l'esprit de ceux qui, avec tant de mauvaise foi, nous dénigrent et tentent de former une organisation nouvelle et « centraliste » pour mieux assurer le succès de leurs combinaisons particulières.

Le LIBERTAIRE ne fera pas de polémiques de personnes. Il combattra, comme par le passé, pour le fédéralisme libertaire qui, seul, peut préparer les voies de l'anarchisme libérateur.

Contre toutes les tyrannies, contre tous les préjugés ; contre tous les dogmes, avec sincérité, loyauté et sous le contrôle effectif et vigilant des anarchistes fédéralistes, communistes, révolutionnaires, unis au sein de l'U. A. C. — qui n'est pas un PARTI POLITIQUE, mais un organisme de combat contre l'ÉTAT, bourgeois ou prolétarien, — le LIBERTAIRE sera l'arme d'autant plus efficace qu'il aura autour de lui, pour le soutenir et le propager, des compagnons convaincus des nécessités de l'heure présente.

Pendant ces deux mois de préparation, employons-nous donc, tous, avec le désintéressement qui caractérise les anarchistes, à renforcer notre arme de combat, en dépit et s'il le faut, contre tous ceux qui, dans l'ombre propice aux mauvais coups, escamotent déjà sa mort.

Camarades, pour l'intensification de la propagande anarchiste-communiste, pour le fédéralisme libertaire, aidons, développons, diffusons, par tous les moyens, le LIBERTAIRE !

LE COMITÉ DE RÉDACTION.

U. A. C. R.

Fédération Anarchiste Paris-Banlieue

Comme suite au Congrès, le Comité d'initiative de la fédération a décidé de convoquer les adhérents de la Fédération en

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Celle-ci aura lieu le samedi 2 décembre, à 20 h. 30 salle Guarrigues, 20, rue Ordener

ORDRE DU JOUR

Compte rendu du Congrès et applications des décisions prises.

Cette assemblée est réservée aux adhérents des groupes.

APPEL URGENT

Les camarades et les groupes recevront un ou deux une liste de souscription. Ils comprendront certainement la nécessité d'un effort exceptionnel et immédiat.

Ils sont donc invités à renvoyer ces listes, quel qu'en soit le montant, pour mardi prochain au camarade N. Faucier administrateur du « Libertaire », 72, rue des Prairies.

Nous sommes persuadés que tous auront à cœur la vie et le développement du « Libertaire ».

QUI QUE TU SOIS...

Il suffit que tu sois révolutionnaire pour lire, et faire lire par les travailleurs qui t'entourent, la brochure : « COMME AU TEMPS DES TZARS », que le Comité International de Défense Anarchiste vient de publier pour appuyer sa campagne en faveur des révolutionnaires emprisonnés en Russie.

La lecture de cette brochure, qui ne s'appuie que sur des faits et des documents rigoureusement exacts, te permettra de te faire une idée exacte du « paradis soviétique » ; grâce à ces documents, tu pourras combattre avec succès l'impérialisme bolcheviste.

Pour ceux qui, après avoir lu cette brochure, désireraient s'associer au travail de défense entrepris par le Comité International et l'Union Anarchiste, il sera établi des dépôts partout où ils le demanderont. Il suffira de demander les exemplaires désirés à la « Librairie Sociale Internationale », 72, rue des Prairies, Paris (20), qui les leur expédiera par retour.

A titre d'indication, signalons que l'exemplaire est vendu un franc (franco 1 fr. 25), et qu'il est fait aux dépositaires une remise de 20 0/0.

Aux hasards du Chemin

Un agent provocateur

« L'air est pur, la route est large,
« Le clairon sonne la charge
« Et les zouaves vont chantant... »

L'auteur de cette poésie militonnante et de tant d'autres du même acabit, feu Déroulède, opérateur grandiloquent de la revanche et champion incontesté de la pire réaction vient d'être statué.

La chose n'offre, en soi, rien de particulièrement anormal.

Il est au contraire tout naturel que tous les profiteurs de châtiments, tous « les zouaves » de l'après-guerre qui vont chantant sur les cadavres de millions de jeunes hommes aient pensé à perpétuer dans la mémoire des générations futures l'hystérie chauvine qui contribua par ses turpitudes d'ouïschesques à abriter la masse des pauvres gens que la malhonnêteté des financiers immola au veau d'or.

D'aucuns qui, miraculeusement, échappés au massacre et ont encore plein les narines les relents de cet « air pur » des batailles, saturé d'odeur de charogne, de fiente et de gaz asphyxiants et conservé le souvenir des boyaux boueux et des sapés nauséabonds peuvent apprécier à sa juste valeur la littérature de ce nécrophore du patriotisme.

On était en droit d'espérer que les rescapés du grand carnage auraient enfin compris l'humanité de ces luttes fratricides et la bestiale sauvagerie de la guerre. Il faut bien constater que la plupart d'entre eux semblent au contraire avoir oublié ; siers de leurs béquilles, de leurs amulettes, ils ne réussissent à s'émouvoir que pour solliciter un os un peu plus gros que celui qui leur est jeté par ceux auxquels ils sont redevables de leurs infirmités.

Les fameux Etats généraux de la France meurtre, nous ont à ce sujet, suffisamment édifié.

Rien d'étonnant donc que, suprême insulte à la fraternité humaine, on ait pu, sans susciter les manifestations d'une juste colère, ériger la statue de ce malheureux social.

Des gens se sont étonnés que cette pompeuse et pompeuse cérémonie ait reçu par la participation du Gouvernement un caractère officiel.

La France n'est-elle pas devenue pacifiste ? Etait-ce bien le moment, après les Berrille et les Locarno d'exalter un homme qui n'eut jamais que des paroles de haine pour le voisin et dont la guerre fut le leit-motiv ?

D'autres rappellent que Drumont lui-même dans la Libre Parole « assurait que la turbulence agissante chauvine provoquée et entretenue par Déroulède servait surtout les desseins de Bismarck et du parti militaire allemand. Quand le chancelier de fer voulait obtenir du Reichstag de nouveaux crédits pour de nouveaux armements, il citait les propos de Déroulède et y trouvait la preuve que le peuple français, en dépit des déclarations pacifiques de son Gouvernement, souhaitait et préparait une guerre de revanche, une attaque contre l'Allemagne, attaque à laquelle l'empire allemand devait se mettre en état de résister en renforçant ses armements et en multipliant ses effectifs ».

Il faut bien reconnaître que le Gouvernement français comme tous les Gouvernements d'ailleurs n'emploie pas d'autres arguments lorsqu'ils veulent justifier les milliards qu'ils consacrent annuellement pour l'infâme budget de la guerre.

Voilà donc tous les super-patriotes réduits à leur juste rôle d'agents provocateurs.

Barthou, entouré de Taillinger, et autres sous-Déroulède inaugurant la statue de cet ex et précieux auxiliaire de Bismarck et des industriels allemands et français, n'est-ce pas un symbole bien digne d'inspirer les nationalistes corbeaux qui rêvent d'avoir eux aussi leur petite statue éblouissante du sang de nouvelles victimes ?

Soyez sûrs que ce « symbole » ne sera pas perdu par les chauvins allemands. Que le Gouvernement « pacifiste et locarnien » se soit prêté ostensiblement à cette besogne est un des nombreux signes précurseurs d'un orage, contre lequel — trop occupés à nos mesquines querelles et à nos petites cuisines de chapelle — nous n'avons pris aucune mesure de préservation.

Voilà, je crois, une perspective qui doit nous amener à de saines réflexions et à une recrudescence d'activité pour déjouer les funestes desseins de la fincance internationale.

A moins que l'on préfère attendre et dissiper dans la tourmente. Ce qui est aussi une solution.

PIERRE MUALES.

ET LES TITRES HONGROIS ?

L'un des plus grands scandales de la République va se train. On sait que l'ancien directeur du Journal, Letellier, a encaissé un grand nombre de coupures de ces titres falsifiés ; on sait que le banquier Blumstein, ayant confié avec la bonne grâce qui le caractérise, à un commissaire de police les clefs de son coffre-fort de Vienne, le policier y trouva un contrat antidaté rédigé par le sénateur Reynald ; on sait que d'autres « éminentes personnalités » ont trempé dans cette formidable escroquerie.

Naturellement, aucun de ces coupe-jarrets de la finance n'est inquiété. Par contre, on a arrêté un employé du Crédit Lyonnais, comparse de dernière zone.

Ah ! s'il s'agissait d'un pauvre bourgeois d'employé que le besoin ait poussé à puiser quelque somme dans la caisse de son patron, ça ne traînerait pas.

Mais des sénateurs, des avocats importants, des gens susceptibles d'être demain ministres, voire présidents de la République... il y a de quoi rendre perplexe une magistrature toujours à plat ventre devant les puissants du jour.

A quand la liquidation de cette société pourrie ?

ON RIGOLE... A MOSCOU

Le dernier Congrès de l'U.A.C. a eu un résultat pour le moins inattendu. Il a donné l'occasion à la Vie dite Ouvrière de nous faire rire. Une fois n'est pas coutume. Sous une forme presque spirituelle, mais oui, il faut le reconnaître, le supplément hebdomadaire de l'Humanité met en boîte les 27 anarchistes qui subsistent encore en France et qui ont éprouvé le besoin de se réunir en Congrès pour créer un état ou tout au moins un parti, et ont, de ce fait, enterré dame Anarchie, sans fleurs ni couronnes, mais non pas sans discours.

Cog-a-l'âne, calembours, à peu près, jeux de mots, rien ne manque à cette salade. Il y a, entre autres, un « silence dans Lecoq » qui est fort bien venu.

Pourtant, cette rigolade, pour aussi franche qu'elle puisse être, et en dépit des claqueurs sur les cuisses et autres manifestations extérieures de la joie la plus folle dénote, par le chiffre imposant de 27, qu'il n'est pas dans notre esprit de contester, soit un manque de réflexion, soit une façon de dissimuler une frayeur d'ailleurs justifiée.

C'est que 27 anarchistes, c'est plus qu'il n'en faut pour amoindrir l'existence de toute la bande des renégats qui ont trouvé dans les écuries moscovites un râtelier bien garni.

Et puisque l'anarchie est morte : « Vive l'Anarchie ! »

MOUCHES... DE CONFESSIONNAL

On sait que, d'après les derniers ordres du pape, il est interdit aux curés de donner l'absolution aux gens du roy. C'est très regrettable pour certains d'entre eux qui ne peuvent se passer de pain à cacher. Le cardinal archevêque de Paris s'avère, à cette occasion, un digne émule de M. Chiappe.

« Depuis plusieurs jours, et de plusieurs sources très sûres, écrit l'Action Française, on nous signale qu'il existe des directrices d'une institution de jeunes filles bien connue, le cours D... se signale par un zèle singulier. Cette dame, Mlle T., qui a les bonnes grâces de l'archevêché, a formé une équipe, avec trois de ses collègues, pour parcourir les églises et passer la revue des confessionnaires de Paris. Sous le prétexte de les visiter, elles sondent les dispositions des curés à l'égard de l'Action Française, et les confessions, soit qu'elles demandent hypocritement conseil.

Chaque jour, un rapport est établi qui est transmis à l'archevêché. Evidemment, cette façon d'opérer n'indique pas, chez ces punitives de sacristie, une très haute élévation d'esprit. Mais l'A. F. n'a-t-elle pas, elle aussi, ses indicateurs et des casiers de fiches bien remplis ?

Alors ? Alors c'est pain béni ! Et ces messieurs de la fleur de lys font tout droit aux enfers. C'est bien fait.

elles sondent les dispositions des curés à l'égard de l'Action Française, et les confessions, soit qu'elles demandent hypocritement conseil.

Chaque jour, un rapport est établi qui est transmis à l'archevêché. Evidemment, cette façon d'opérer n'indique pas, chez ces punitives de sacristie, une très haute élévation d'esprit. Mais l'A. F. n'a-t-elle pas, elle aussi, ses indicateurs et des casiers de fiches bien remplis ?

Alors ? Alors c'est pain béni ! Et ces messieurs de la fleur de lys font tout droit aux enfers. C'est bien fait.

ABONNEZ-VOUS ! RÉABONNEZ-VOUS !

Abonnez-vous ! Réabonnez-vous ! Trouvez des dépositaires au « Libertaire » ! Voilà les meilleurs moyens de soutenir votre journal.

LE GOUVERNEMENT AUX ORDRES DE LA RÉACTION

L'affaire Henriette Alquier-Marie Guillot

Nous recevons des « groupes féministes de l'Enseignement laïque » l'article suivant et nous nous empressons de le publier en joignant naturellement notre protestation à celle de tous ceux qui révoltent les mesures dont sont victimes de courageuses militantes du Groupe féministe de Défense Laïque.

Cédant aux injonctions pressantes de la réaction, M. Herriot, ministre de l'Instruction publique, et ancien défenseur de la liberté d'opinion des instituteurs, a livré à la justice : Henriette Alquier, institutrice de l'Herminette, auteur d'un rapport sur « La Maternité, Fonction Sociale » et Marie Guillot, institutrice de Saône-et-Loire, garante du bulletin des « Groupes Féministes de l'Enseignement Laïque » qui insèrent ce rapport. Nos amies sont convoquées pour le 10 décembre devant le tribunal correctionnel de Saumur. Pour avoir jouilli, avec une louable générosité, le problème de la maternité et de l'enfance ouvrière, le gouvernement les livre, sans scrupule, à la vengeance des pires ennemis de l'école laïque.

Mais il ne faut pas croire que la Fédération de l'Enseignement et les Groupes Féministes, qui se chargent de la défense de nos camarades acceptent d'étouffer ce scandale. Le procès d'Henriette Alquier et de Marie Guillot sera, en définitive, le procès des ennemis de l'école laïque, le procès de tous ceux qui veulent à tout prix étouffer la pensée libre, de ceux qui, sous les apparences d'une vague idéologie patriotique et religieuse, poursuivent systématiquement une besogne d'asservissement du prolétariat.

Henriette Alquier et Marie Guillot ont contre elles le Gouvernement d'Union Nationale, fidèle porte-parole de toutes les feuilles de sacristie ; mais elles ont avec elles, non seulement la presque unanimité du personnel enseignant, mais la classe ouvrière tout entière, ainsi que toutes les organisations et personnalités qui ont à cœur de défendre la liberté de pensée, tous ceux qui ne souhaitent pas de voir s'instaurer en France, le régime fasciste qu'on nous prépare.

Les Groupes Féministes de l'Enseignement laïque.

De l'« individualisme héroïque » à la « dictature du prolétariat »

Il y a une quinzaine d'années, tout comme aujourd'hui, il y avait dans le mouvement anarchiste, différentes tendances. Chaque fraction avait dans son sein des personnalités plus ou moins représentatives. Pour fixer l'attitude de certains hommes, je voudrais m'arrêter aujourd'hui — du moins par la pensée — au-dessus — du dessus des pauvres... hommes que nous étions. Je veux parler de cette phalange qui avait pris le nom de « anarchistes héroïques d'action d'art ». Ils se réclamaient de l'action d'art, de l'art, de l'art, de l'art. Ils avaient un organe intitulé « l'Action d'Art » dirigé par A. Colomer, qui était « l'animateur », et à l'âme de ce « petit mouvement ». Orateur ardent, je l'entends encore nous parler de la « bande », et aussi de « vivre sur l'illusion ». Ils se réclamaient tous du « poète réfractaire », François Villon. Rien ne leur résistait. C'étaient des « briseurs d'images », à l'extrême. Syndicalisme ! communisme ! de la blague ! La révolution, une pure « couillonnade ». Seul je « moi » avais pour eux une réelle valeur.

1914 : La guerre, mit fin à leurs « spéculations philosophiques », et chacun s'ingénia pour ne pas participer à la « boucherie ». Colomer ne se refusa pas — comme il l'a dit à Moscou — à « porter l'uniforme du capitalisme français », mais il fit comme beaucoup d'autres, il se « débrouilla » et il eut entièrement raison. Mais comme il y a une nuance entre les deux attitudes, je tenais à la faire remarquer.

1918. La guerre est terminée. En 1919 parut encore un numéro de « l'Action d'Art » et Colomer y déclarait : « La guerre ne m'a pas eu ! la révolution non plus ».

1920, nous le trouvons au Congrès de Lille, transformé en délégué syndicaliste. Que nous voilà loin de « l'individualisme héroïque ».

En 1921, le voilà secrétaire de rédaction au Libéraire, organe de l'union anarchiste-communiste. Il y resta jusqu'en 1924, c'est-à-dire jusqu'à la disparition du quotidien. En quittant le Libéraire, il quitta aussi l'Union Anarchiste. On étouffait dans cette organisation, disait-il, il n'y a plus assez d'air. A Moscou on ne doit pas étouffer. Et il fit paraître un autre journal — son journal — l'Insurgé. Avec en manchette : Une seule direction. Et là, il lança la formule « héroïque » AVEC DAUDET CONTRE LA POLICE, ce qui pourrait se traduire : avec le choléra contre la peste. Et naturellement rentra au « cher petit Philippe ». Il était également un des principaux témoins au procès Daudet-Bajot, il y fit un grand discours — il aime beaucoup parler — et toute grande presse, de « l'Action française » à « Petit Journal » fit l'éloge de son attitude. Par contre, il en profita pour écouler — ses anciens camarades de

lille, la maladie l'obligea à se retirer du mouvement pendant quelque temps.

Par la suite nous retrouvons candidat-délégué pour la Russie, mais il fut battu. Les correcteurs du Libéraire, en outre, le traitèrent de « traître ».

En 1924, le voilà secrétaire de rédaction au Libéraire, organe de l'union anarchiste-communiste. Il y resta jusqu'en 1924, c'est-à-dire jusqu'à la disparition du quotidien.

En quittant le Libéraire, il quitta aussi l'Union Anarchiste. On étouffait dans cette organisation, disait-il, il n'y a plus assez d'air. A Moscou on ne doit pas étouffer. Et il fit paraître un autre journal — son journal — l'Insurgé. Avec en manchette : Une seule direction. Et là, il lança la formule « héroïque » AVEC DAUDET CONTRE LA POLICE, ce qui pourrait se traduire : avec le choléra contre la peste. Et naturellement rentra au « cher petit Philippe ». Il était également un des principaux témoins au procès Daudet-Bajot, il y fit un grand discours — il aime beaucoup parler — et toute grande presse, de « l'Action française » à « Petit Journal » fit l'éloge de son attitude. Par contre, il en profita pour écouler — ses anciens camarades de

lille, la maladie l'obligea à se retirer du mouvement pendant quelque temps.

Par la suite nous retrouvons candidat-délégué pour la Russie, mais il fut battu. Les correcteurs du Libéraire, en outre, le traitèrent de « traître ».

En 1924, le voilà secrétaire de rédaction au Libéraire, organe de l'union anarchiste-communiste. Il y resta jusqu'en 1924, c'est-à-dire jusqu'à la disparition du quotidien.

En quittant le Libéraire, il quitta aussi l'Union Anarchiste. On étouffait dans cette organisation, disait-il, il n'y a plus assez d'air. A Moscou on ne doit pas étouffer. Et il fit paraître un autre journal — son journal — l'Insurgé. Avec en manchette : Une seule direction. Et là, il lança la formule « héroïque » AVEC DAUDET CONTRE LA POLICE, ce qui pourrait se traduire : avec le choléra contre la peste. Et naturellement rentra au « cher petit Philippe ». Il était également un des principaux témoins au procès Daudet-Bajot, il y fit un grand discours — il aime beaucoup parler — et toute grande presse, de « l'Action française » à « Petit Journal » fit l'éloge de son attitude. Par contre, il en profita pour écouler — ses anciens camarades de

lille, la maladie l'obligea à se retirer du mouvement pendant quelque temps.

Par la suite nous retrouvons candidat-délégué pour la Russie, mais il fut battu. Les correcteurs du Libéraire, en outre, le traitèrent de « traître ».

En 1924, le voilà secrétaire de rédaction au Libéraire, organe de l'union anarchiste-communiste. Il y resta jusqu'en 1924, c'est-à-dire jusqu'à la disparition du quotidien.

En quittant le Libéraire, il quitta aussi l'Union Anarchiste. On étouffait dans cette organisation, disait-il, il n'y a plus assez d'air. A Moscou on ne doit pas étouffer. Et il fit paraître un autre journal — son journal — l'Insurgé. Avec en manchette : Une seule direction. Et là, il lança la formule « héroïque » AVEC DAUDET CONTRE LA POLICE, ce qui pourrait se traduire : avec le choléra contre la peste. Et naturellement rentra au « cher petit Philippe ». Il était également un des principaux témoins au procès Daudet-Bajot, il y fit un grand discours — il aime beaucoup parler — et toute grande presse, de « l'Action française » à « Petit Journal » fit l'éloge de son attitude. Par contre, il en profita pour écouler — ses anciens camarades de

lille, la maladie l'obligea à se retirer du mouvement pendant quelque temps.

Par la suite nous retrouvons candidat-délégué pour la Russie, mais il fut battu. Les correcteurs du Libéraire, en outre, le traitèrent de « traître ».

En 1924, le voilà secrétaire de rédaction au Libéraire, organe de l'union anarchiste-communiste. Il y resta jusqu'en 1924, c'est-à-dire jusqu'à la disparition du quotidien.

En quittant le Libéraire, il quitta aussi l'Union Anarchiste. On étouffait dans cette organisation, disait-il, il n'y a plus assez d'air. A Moscou on ne doit pas étouffer. Et il fit paraître un autre journal — son journal — l'Insurgé. Avec en manchette : Une seule direction. Et là, il lança la formule « héroïque » AVEC DAUDET CONTRE LA POLICE, ce qui pourrait se traduire : avec le choléra contre la peste. Et naturellement rentra au « cher petit Philippe ». Il était également un des principaux témoins au procès Daudet-Bajot, il y fit un grand discours — il aime beaucoup parler — et toute grande presse, de « l'Action française » à « Petit Journal » fit l'éloge de son attitude. Par contre, il en profita pour écouler — ses anciens camarades de

lille, la maladie l'obligea à se retirer du mouvement pendant quelque temps.

Par la suite nous retrouvons candidat-délégué pour la Russie, mais il fut battu. Les correcteurs du Libéraire, en outre, le traitèrent de « traître ».

En 1924, le voilà secrétaire de rédaction au Libéraire, organe de l'union anarchiste-communiste. Il y resta jusqu'en 1924, c'est-à-dire jusqu'à la disparition du quotidien.

En quittant le Libéraire, il quitta aussi l'Union Anarchiste. On étouffait dans cette organisation, disait-il, il n'y a plus assez d'air. A Moscou on ne doit pas étouffer. Et il fit paraître un autre journal — son journal — l'Insurgé. Avec en manchette : Une seule direction. Et là, il lança la formule « héroïque » AVEC DAUDET CONTRE LA POLICE, ce qui pourrait se traduire : avec le choléra contre la peste. Et naturellement rentra au « cher petit Philippe ». Il était également un des principaux témoins au procès Daudet-Bajot, il y fit un grand discours — il aime beaucoup parler — et toute grande presse, de « l'Action française » à « Petit Journal » fit l'éloge de son attitude. Par contre, il en profita pour écouler — ses anciens camarades de

lille, la maladie l'obligea à se retirer du mouvement pendant quelque temps.

Par la suite nous retrouvons candidat-délégué pour la Russie, mais il fut battu. Les correcteurs du Libéraire, en outre, le traitèrent de « traître ».

En 1924, le voilà secrétaire de rédaction au Libéraire, organe de l'union anarchiste-communiste. Il y resta jusqu'en 1924, c'est-à-dire jusqu'à la disparition du quotidien.

En quittant le Libéraire, il quitta aussi l'Union Anarchiste. On étouffait dans cette organisation, disait-il, il n'y a plus assez d'air. A Moscou on ne doit pas étouffer. Et il fit paraître un autre journal — son journal — l'Insurgé. Avec en manchette : Une seule direction. Et là, il lança la formule « héroïque » AVEC DAUDET CONTRE LA POLICE, ce qui pourrait se traduire : avec le choléra contre la peste. Et naturellement rentra au « cher petit Philippe ». Il était également un des principaux témoins au procès Daudet-Bajot, il y fit un grand discours — il aime beaucoup parler — et toute grande presse, de « l'Action française » à « Petit Journal » fit l'éloge de son attitude. Par contre, il en profita pour écouler — ses anciens camarades de

lille, la maladie l'obligea à se retirer du mouvement pendant quelque temps.

l'enquête commence. L'armée rouge ? très bien ! ça, c'est un militarisme qui me plaît, dit-il, il ajouta (voir Humanité) : « Constitutions l'armée révolutionnaire qui sera une section de cette grande armée prolétarienne de tous les pays, etc. ». Fermez le ban... »

Après, il est allé voir les prisonniers. Ecoutez les déclarations de Colomer et de Gamba, parues dans la Vie Ouvrière du 18 novembre : « Nous avons vu aussi des prisonniers à Leningrad, à Moscou. Nous avons nous-mêmes fait signer aux prisonniers pour savoir s'ils étaient mal, frappés. Non, disent-ils. Tout commentaire serait superflu, n'est-ce pas ? »

C'est ça les enquêteurs ? On fait signe aux prisonniers ? Ne trouvez-vous pas que c'est charmant, camarades ? Ainsi « l'individualisme héroïque » Colomer a vu des soldats de l'armée rouge, mais ce ne sont pas des soldats comme les autres.

Il a également vu des prisonniers, mais ces prisonniers sont belles, et les prisonniers sont heureux.

Mais depuis quand les anarchistes admettent-ils une « bonne armée » un « bon officier », une « bonne prison », un « bon gardien », etc ? Ce n'était vraiment pas la peine d'écrire les lignes suivantes. Lisez bien : A travers les persécution, les emprisonnements, les massacres qu'ils ont dû souffrir de la part du Bolchevisme aussi bien que de la part des tsars, nos camarades anarchistes de Russie légèrent aux prolétaires, aux exploités, aux opprimés de tous les pays et de tous les temps, cette leçon de conscience dans la révolte anarchiste : à savoir que, dans l'écroulement de toutes les institutions et de toutes les garanties, aux heures sociales les plus troubles, RIEN NE SAURAIT ÉBRANLER LA FORCE D'ÂME DE CELUI QUI TIEN EN LUI-MÊME TOUTES SES RAISONS DE PENSER ET D'AGIR. La conscience et la volonté d'anarchie accordent à ceux qui les possèdent une puissance libératrice qu'aucun pouvoir d'autorité sociale ne pourrait abattre. — Signé : Colomer.

D'autre part, il déclare qu'en Russie il y a un réel progrès, et dans tous les domaines, conditions de vie de l'ouvrier — 17 catégorisations de salaires — hygiène, école, enfance, science, etc., tout est en bonne voie d'amélioration. Nous n'avons jamais dit le contraire. Mais là n'est pas la question. Dans les pays capitalistes aussi, il y a certaines améliorations dans le domaine matériel. Devons-nous pour cela crier : « Vive la République » ?

L'homme n'est pas seulement un « tube digestif » — on l'a pourtant assez dit dans les milieux « d'action d'art » — il a aussi un cerveau qui pense et il a besoin de liberté. Or, en Russie, comme dans tous les autres pays, l'homme ne peut pas exprimer librement sa pensée sans risquer l'emprisonnement et quelquefois la mort. Je déclare donc que l'enquêteur anarchiste qui approuve ce qui se fait au nom de la « dictature du prolétariat » cesse, si plus il aime à être anarchiste. Au même titre d'ailleurs que celui qui, en France, approuverait les méthodes d'autorité et de répression des Poincaré et des Herriot.

Le dilemme est là : Pour ou contre l'autorité, pour ou contre les gouvernements. Il faut choisir. Et quand on a fait son choix, ce n'est pas un voyage en Russie qui peut transformer un libéralisme en admirateur de l'armée, fut-elle rouge ou... même noire.

PIERRE LE MEILLOR.

Reçu l'ŒUVRE DE L'HOMME et son immoralité, par Charles-Auguste BONTMONT (Édition de l'Épi), 1 vol., 0 fr. Nous en donnerons un compte rendu détaillé dans une prochaine chronique.

LA TYRANNIE DES PRÊTRES, pièce sociale en trois actes, par RENÉ MARTIN (Édition de la Jeunesse Syndicaliste de Brest), 1 fr. 50.

Vient de paraître le numéro 32 de « Plus loin ». Au sommaire : L'école unique, par la doctoresse Pelletier ; Un cas de conscience ; Le progrès moral, par J. S. ; Les milieux confusés de l'anarchie, par P. Richard ; L'œuvre d'Alice Jouanne. Documents ; Une école d'essai, par Jacques Grandjean ; dans la libre Amérique ; Un homme d'aujourd'hui, dans la plus grande démocratie du monde.

Mouvement des idées : Psychologie subjective et psychologie objective, par G. Goujon ; Mutations, par Martin. Bibliographie, etc. Le numéro 0 fr. 50.

En vente à la Librairie Sociale Internationale, 72, rue des Prairies. Abonnement : 10 fr. par an, à Crémieu, 11, rue de Cluny, Paris 14.

René Ghislain.

DANS LE NORD ET LE P.-DE-CALAIS

FEDERATIONS ANARCHISTES DU NORD ET DU PAS-DE-CALAIS

En application des décisions du Congrès régional tenu le 16 octobre, nous faisons paraître le carnet des amis de Germinal pour les adhérents de notre fédération. Plusieurs cas, consensuels aux amitiés, qui vont suivre 1928, 1929, 1930, 1931, 1932. D'autres pages, pour la solidarité et trois de texte plein : un historique, une page pour la déclaration de principes et la troisième pour les statuts.

Les camarades qui voudront fonder des groupes solides et homogènes auront leur tâche facilitée par cette innovation. Nous avons l'intention de leur remettre un certain nombre de carnets à tous fins utiles.

Ces carnets administratifs, si nous restons à intensifier notre propagande fédérale en donnant à nos œuvres : organe régional, service fédéral, et organisme de solidarité ; une solidité d'acier.

De tous côtés, on nous demande des précisions sur les résultats du Congrès de Paris et sur nos appréciations. Notre point de vue se résume en quelques mots : ni majoritaires, ni minoritaires : anarchistes. Les militants ont un esprit combatif, arrivent toujours à sortir des situations les plus difficiles. La question n'est pas la solidarité, est déjà solutionnée par nous, pour le mieux de la propagande. Patientes. En attendant, nous prions nos camarades de faire diligence pour envoyer le montant de leur adhésion et la cotisation annuelle à l'U.A.C.R. Les réponses qui parviendront point de vue individuel. Ce référendum durera jusqu'au prochain congrès national de l'U.A.C.R. Bien reçu les numéros du « Cravateur » (18 mars et 16 avril 1933). Nous les utiliserons pour ce référendum. Merci à l'envoyeur.

Montpellier.

Idylle de Sacristie

Décidément, l'Évêché de Montpellier est le théâtre depuis quelque temps d'événements relevant plutôt des scènes de revue de music-hall que du décorum ecclésiastique.

Dernièrement, il était assailli par des manifestants cyniques pour demander le maintien d'un prêtre quelconque que son éminence voulait déloger ; d'ailleurs l'évêque dut capituler devant les réclamations et le prêtre conserva son emploi.

La semaine dernière est venue devant le tribunal civil une affaire qui est encore plus ahurissante.

Il y a quelques mois, le sacristain de la cathédrale Saint-Pierre était brusquement congédié et invité à vider le petit appartement qu'il occupait dans le presbytère. Or, ledit sacristain, estimant que cette mesure intervenait sans raisons lui causait un préjudice grave, demandait à l'évêque, de ce fait, une somme de 5.000 francs comme dommages-intérêts.

Jusqu'à là, rien d'anormal, mais à l'audience fort nombreuse, l'on comprend pourquoi l'évêque du sacristain nous révèle que le sacristain ne s'était vu renvoyer de son emploi, qu'à la suite des projets de mariage qui avaient eu lieu entre sa fille et le chauffer de l'évêché qui cumule ces fonctions avec celles plus intimes de valet de chambre.

Mais Monseigneur Mignen (ne lisez pas Mignon) veillait et ne désirait nullement (pour des raisons que je livre à votre perspicacité) ledit mariage, il surveillait attentivement les amoureux et se rappelant les pas à ouvrir la correspondance de son valet de chambre, et dans laquelle il lut : (Horre-sea referens) : maints propos, plutôt désagréables à son égard.

C'est alors qu'il voulut forcer le sacristain à épouser sa fille, mais celui-ci refusa et c'est de là que partit le conflit qui amène

à Bordeaux. — Syndicalistes, anarchistes. — A la demande de plusieurs camarades et devant l'attitude du parti communiste et de ses dirigeants voulant nous faire croire la beauté qui régnait en Russie, alors que les camarades anarchistes, syndicalistes, socialistes, sont traités, persécutés, condamnés, déportés, il appartient à nous ceux, quelles que soient leurs tendances, et pour la vérité, de bien vouloir se mettre en relation avec le camarade Fournis, Bourse du Travail, bureau 29, 4^e étage, pour organiser un ou plusieurs meetings avec le concours de notre dévoué et bon camarade Lazarevitch, qui traitera le sujet suivant : « Ce que j'ai vécu en Russie ».

Salutations cordiales et socialistes.

René.

La 13^e Région Fédérale.

La 13^e Région Fédérale.

ce qui se publie

LES LIVRES

CE QUE J'AI APPRIS À LA GUERRE. — (Les Cahiers contemporains sous le Dictionnaire, de FERNAND DVOIRÉ.) Edition Montaigne, 1 vol. 12 fr.

Les personnages les plus divers, et qui ont joué dans la dernière grande guerre un rôle actif, nous disent dans ce livre ce qu'ils ont appris. Le maréchal Foch est bref : « La guerre, dit-il, a montré une fois de plus cette double nécessité : Pour la direction : avoir un plan, un plan et une méthode, et dans l'exécution, en poursuivant l'application avec une active ténacité ». Je n'ai rien à ajouter, en passant, que Foch n'est pas seulement un grand tueur d'hommes, mais qu'il est aussi « de l'Académie française ».

Je passe sous silence les considérations des autres chefs de bandes : Lord Allenby, Maréchal Diaz, général von Wille, général von Schernikoff, général von Ignatieff, Baron von Schöniack, etc., pour arriver au « révérend père » Donceur de la compagnie de Jésus, qui fut amoné et reste persuadé que seul la doctrine du Christ est capable de former de bons soldats conscients de leur rôle et capables de dégrader de leur tuer avec toute la sérénité que donne une conscience apaisée. M. l'aumonier a appris à la guerre l'horreur de la littérature. Un autre bienfait de la guerre est de lui avoir rendu « la notion royale du chef ».

La guerre a balayé les individualismes et nous a rendu, dans la notion de la liaison sociale, c'est-à-dire dans la notion de la solidarité égalitaire, mais de la liaison organique et donc de la liaison hiérarchique caractérisée par la présence et l'action d'un chef à tous les éléments de la chaîne. L'obéissance, donc le commandement, voilà des valeurs très dégradées, mais la guerre, par son simple réalisme, a imposé à notre conscience. C'est dire que les dogmes de la démocratie nous sont apparus ce qu'ils étaient en réalité, fautes d'anarchie et donc de défauts.

C'est déjà pas mal, mais je regrette de ne pouvoir vous citer, pour bien faire ressortir l'état d'âme de ce deux serviteurs du Christ, un passage où il raconte à sa façon, comment il donna à un pauvre diable de condamné à mort, les « secours de la religion ».

Passons maintenant à d'autres écrivains : « La guerre ne nous a rien appris. Rien. Pas même la haine », dit Roland Dorgelès.

Henri Barbusse, croix de guerre, deux citations, estime au contraire que la guerre « a fait naître en nous l'idée de révolte, et l'idée de révolte à mesure qu'elle est devenue plus consciente, plus positive, nous a donné l'idée de révolte ». P. V. Couturier, officier de chars d'assaut, dit de Paris, centre de guerre, deux citations, députés de Paris, centre : « Ayant subi la guerre impériale, j'ai appris que la guerre civile c'est la légitime défense des Travailleurs ». Il s'agit toutefois, de bien comprendre qu'une guerre civile qui mettrait aux pouvoirs M. V. C. Couturier ou des bourgeois, ne réaliserait pas le but de vue de la défense des travailleurs qu'un très médiocre intérêt.

Il y a aussi M. de Montherlant, esthète littéraire de l'école des « totalistes », qui affirme que la guerre n'a apporté au total que zéro. Il y en a encore beaucoup d'autres qui disent bien des choses intéressantes, au point de vue documentaire, mais nous ne pouvons pas les citer toutes. Les camarades de vies humaines est une calamité contre laquelle les travailleurs doivent se dresser avec toute l'énergie que peut inspirer l'horreur du sang versé inutilement et pour une cause qui, en aucun cas, ne peut être la leur, — PIERRE MULLER.

Reçu l'ŒUVRE DE L'HOMME et son immoralité, par Charles-Auguste BONTMONT (Édition de l'Épi), 1 vol., 0 fr. Nous en donnerons un compte rendu détaillé dans une prochaine chronique.

LA TYRANNIE DES PRÊTRES, pièce sociale en trois actes, par RENÉ MARTIN (Édition de la Jeunesse Syndicaliste de Brest), 1 fr. 50.

Vient de paraître le numéro 32 de « Plus loin ». Au sommaire : L'école unique, par la doctoresse Pelletier ; Un cas de conscience ; Le progrès moral, par J. S. ; Les milieux confusés de l'anarchie, par P. Richard ; L'œuvre d'Alice Jouanne. Documents ; Une école d'essai, par Jacques Grandjean ; dans la libre Amérique ; Un homme d'aujourd'hui, dans la plus grande démocratie du monde.

Mouvement des idées : Psychologie subjective et psychologie objective, par G. Goujon ; Mutations, par Martin. Bibliographie, etc. Le numéro 0 fr. 50.

En vente à la Librairie Sociale Internationale, 72, rue des Prairies. Abonnement : 10 fr. par an, à Crémieu, 11, rue de Cluny, Paris 14.

René Ghislain.

DANS LE NORD ET LE P.-DE-CALAIS

FEDERATIONS ANARCHISTES DU NORD ET DU PAS-DE-CALAIS

En application des décisions du Congrès régional tenu le 16 octobre, nous faisons paraître le carnet des amis de Germinal pour les adhérents de notre fédération. Plusieurs cas, consensuels aux amitiés, qui vont suivre 1928, 1929, 1930, 1931, 1932. D'autres pages, pour la solidarité et trois de texte plein : un historique, une page pour la déclaration de principes et la troisième pour les statuts.

Les camarades qui voudront fonder des groupes solides et homogènes auront leur tâche facilitée par cette innovation. Nous avons l'intention de leur remettre un certain nombre de carnets à tous fins utiles.

Ces carnets administratifs, si nous restons à intensifier notre propagande fédérale en donnant à nos œuvres : organe régional, service fédéral, et organisme de solidarité ; une solidité d'acier.

De tous côtés, on nous demande des précisions sur les résultats du Congrès de Paris et sur nos appréciations. Notre point de vue se résume en quelques mots : ni majoritaires, ni minoritaires : anarchistes. Les militants ont un esprit combatif, arrivent toujours à sortir des situations les plus difficiles. La question n'est pas la solidarité, est déjà solutionnée par nous, pour le mieux de la propagande. Patientes. En attendant, nous prions nos camarades de faire diligence pour envoyer le montant de leur adhésion et la cotisation annuelle à l'U.A.C.R. Les réponses qui parviendront point de vue individuel. Ce référendum durera jusqu'au prochain congrès national de l'U.A.C.R. Bien reçu les numéros du « Cravateur » (18 mars et 16 avril 1933). Nous les utiliserons pour ce référendum. Merci à l'envoyeur.

Montpellier.

Idylle de Sacristie

Décidément, l'Évêché de Montpellier est le théâtre depuis quelque temps d'événements relevant plutôt des scènes de revue de music-hall que du décorum ecclésiastique.

Dernièrement, il était assailli par des manifestants cyniques pour demander le maintien d'un prêtre quelconque que son éminence voulait déloger ; d'ailleurs l'évêque dut capituler devant les réclamations et le prêtre conserva son emploi.

La semaine dernière est venue devant le tribunal civil une affaire qui est encore plus ahurissante.

Il y a quelques mois, le sacristain de la cathédrale Saint-Pierre était brusquement congédié et invité à vider le petit appartement qu'il occupait dans le presbytère. Or, ledit sacristain, estimant que cette mesure intervenait sans raisons lui causait un préjudice grave, demandait à l'évêque, de ce fait, une somme de 5.000 francs comme dommages-intérêts.

Jusqu'à là, rien d'anormal, mais à l'audience fort nombreuse, l'on comprend pourquoi l'évêque du sacristain nous révèle que le sacristain ne s'était vu renvoyer de son emploi, qu'à la suite des projets de mariage qui avaient eu lieu entre sa fille et le chauffer de l'évêché qui cumule ces fonctions avec celles plus intimes de valet de chambre.

Mais Monseigneur Mignen (ne lisez pas Mignon) veillait et ne désirait nullement (pour des raisons que je livre à votre perspicacité) ledit mariage, il surveillait attentivement les amoureux et se rappelant les pas à ouvrir la correspondance de son valet de chambre, et dans laquelle il lut : (Horre-sea referens) : maints propos, plutôt désagréables à son égard.

C'est alors qu'il voulut forcer le sacristain à épouser sa fille, mais celui-ci refusa et c'est de là que partit le conflit qui amène

à Bordeaux. — Syndicalistes, anarchistes. — A la demande de plusieurs camarades et devant l'attitude du parti communiste et de ses dirigeants voulant nous faire croire la beauté qui régnait en Russie, alors que les camarades anarchistes, syndicalistes, socialistes, sont traités, persécutés, condamnés, déportés, il appartient à nous ceux, quelles que soient leurs tendances, et pour la vérité, de bien vouloir se mettre en relation avec le camarade Fournis, Bourse du Travail, bureau 29, 4^e étage, pour organiser un ou plusieurs meetings avec le concours de notre dévoué et bon camarade Lazarevitch, qui traitera le sujet suivant : « Ce que j'ai vécu en Russie ».

Salutations cordiales et socialistes.

René.

La 13^e Région Fédérale.

DANS LE S.U.B.

Réunion du Conseil général du S. U. B., le jeudi 8 décembre, à 18 heures, salle de Commission, 4^e étage, Bourse du Travail.

Permanence. — 4 décembre : Vergoune ; 11 décembre : Capelle ; 18 décembre : Mai.

Réunions des sections suivantes : Dimanche 4 décembre, à 9 heures, Maconne-Pierre, Bouillonniers, salle de Commission, 2^e étage, Bourse du Travail.

Briquettes, Fumistes, Industriels et aides, 3^e et 4^e étage, Bourse du Travail.

Vendredi 9 décembre, à 17 h. 30, Monteurs en chauffage et aides, salle Henri-Péru, Bourse du Travail.

Briquettes, Fumistes, Industriels et aides. — Par décision de l'assemblée générale du 13 novembre, les camarades de la section sont invités à assister à la réunion extraordinaire de la section qui se tiendra le dimanche 4 décembre à 9 heures, salle Henri-Péru, Bourse du Travail.

Cette réunion, un délégué du S. U. B. sera présent.

Les camarades autonomes de la corporation sont invités à cette réunion.

Le Conseil.

Cimentiers, Maçons d'Art et Aides. — Comme suite aux décisions des assemblées générales de la section des 13 octobre et 13 novembre, les camarades de la section sont invités à assister à la réunion extraordinaire de la section qui se tiendra le dimanche 4 décembre à 9 heures, salle Henri-Péru, Bourse du Travail.

Cette réunion, un délégué du S. U. B. sera présent.

Les camarades autonomes de la corporation sont invités à cette réunion.

Le Conseil.

1^{re} Historique du béton armé ; 2^o Propriétés du béton armé (perfection de constitution, permanence de figures, résistances mécaniques, capacités stabilisatrices, isolement plastique et économique) ; 3^o Matériaux à employer (choix des armatures, ciments, sables et graviers) ; 4^o Outillage spécial du béton armé ; 5^o Dispositions et calculs des armatures (épaisseur des bétons, ouvrages travaillant à la compression, à la traction, à la flexion ; 6^o Coûtage (outillage et matériaux, bois, ter et tôles) ; 7^o Arçage des armatures et répartitions ; 8^o Emploi du métal déployé et grillages (constitution des ossatures, des briques creuses et planchers (pierres creuses en béton armé, béton de cailloux, etc.) ; 9^o Poutres et dalles moules en usines (poutres téléphoniques et électriques, traverses de chemin de fer, clôture, etc.) ; 10^o Béton de maçonnerie, briques creuses à planchers (pierres creuses en béton armé, béton de cailloux, etc.) ; 11^o Causes d'insuccès ou d'accidents dans les ouvrages en béton armé.

PRATIQUE

1^{re} Lecture des plans (relations entre les plans d'exécution du B.A. et ceux du Bâtiment proprement dit, vérification des cotes) ; 2^o Implantation générale (soins et contrôle) ; 3^o Organisation du chantier (matériaux, main-d'œuvre) ; 4^o Coffrage (tous éléments, matériaux employés, matériel et outillage spécial) ; 5^o Dosage et gachage du béton (perfection de gachage) ; 6^o Pose et montage (montage et manutention du béton, matériel nécessaire, perfection du pompage) ; 7^o Epuration (temps de prise des différents mortiers) ; 8^o Épure et tracé sur le tas (centres des différents rayons